

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 12 OCTOBRE 2022 – 20H00

Voyage d'hiver
Matthias Goerne
Leif Ove Andsnes



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Schubert

Entre 1818 et 1822, Franz Schubert traverse une période d'inhibition, où il peine à concilier ses aspirations novatrices et ses préoccupations en termes de réception artistique, période durant laquelle les partitions inachevées s'accumulent. Malgré des difficultés de plus en plus grandes sur le plan de la santé, les nuages s'écartent en 1823, aussi bien en ce qui concerne sa renommée que son activité de compositeur. C'est essentiellement à cette dernière période, incroyablement fertile, que s'attache ce cycle Schubert, en proposant une coupe transversale dans une partie des genres illustrés alors par le compositeur.

Les compositions pour de petits effectifs y tiennent une place d'importance, comme ce fut le cas à l'époque des schubertiades, desquelles s'inspirent la bande d'amis réunis autour des pianos de Philippe Cassard et Cédric Pescia pour leur concert du 11 octobre. À partir de 1822, Schubert lui-même commence d'utiliser ce terme pour évoquer les soirées viennoises où l'on se retrouve en compagnie choisie pour jouer sa musique, lire de la poésie et s'adonner aux joies du chant, de l'improvisation ou de la déclamation. Privilégiant les lieder, certaines pièces de musique de chambre ou de piano, elles lui apportent une véritable reconnaissance et de grands bonheurs. En 1827, elles virent la création d'un « cycle de lieder effrayants », comme les présenta alors le compositeur : ce sont ceux du *Voyage d'hiver*, chef-d'œuvre qu'interpréteront les grands schubertiens Matthias Goerne et Leif Ove Andsnes le 12 octobre.

La décennie 1820 est également celle où le compositeur affirme vouloir « se frayer la voie vers la grande symphonie », comme il l'écrit en 1824. Il a déjà composé de telles partitions précédemment, mais il aborde cette fois aux grandes formes avec une volonté plus réfléchie et plus consciente d'elle-même. Certaines œuvres de musique de chambre, comme l'*Octuor* de 1824 (donné le 15 octobre par les musiciens de l'Orchestre National d'Île-de-France), jouent le rôle de travaux préparatoires à la symphonie. Jordi Savall dirige les deux dernières partitions consacrées au genre par le compositeur : la *Huitième*, laissée inachevée, et la *Neuvième* qui émerveillera tant Schumann lorsqu'il la découvrira dix ans après la mort de Schubert.

Mardi 11 octobre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Schubertiade

Samedi 15 octobre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Octuor

Mercredi 12 octobre

20H00 ————— RÉCITAL

Schubert / Voyage d'hiver

Jeudi 13 octobre

20H00 ————— CONCERT

Savall / Schubert

Activités

DIMANCHE 16 OCTOBRE À 14H00

Un dimanche en chœur

Lieder de Schubert

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Franz Schubert

Winterreise

Matthias Goerne, baryton

Leif Ove Andsnes, piano

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H25.

AVANT LE CONCERT

Clé d'écoute

Le Voyage d'hiver, Schubert

18h30. Salle de conférence – Philharmonie

L'œuvre

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise [Voyage d'hiver] D 911

1. Gute Nacht [Bonne Nuit]
2. Die Wetterfahne [La Girouette]
3. Gefrorne Tränen [Larmes gelées]
4. Erstarrung [Engourdissement]
5. Der Lindenbaum [Le Tilleul]
6. Wasserflut [Le Dégel]
7. Auf dem Flusse [Au bord de la rivière]
8. Rückblick [Regard en arrière]
9. Irrlicht [Feu follet]
10. Rast [Repos]
11. Frühlingstraum [Rêve de printemps]
12. Einsamkeit [Solitude]
13. Die Post [La Malle-poste]
14. Der greise Kopf [La Tête grise]
15. Die Krähe [La Corneille]
16. Letzte Hoffnung [Dernier espoir]
17. Im Dorfe [Au village]
18. Der stürmische Morgen [Le Matin orageux]
19. Täuschung [Illusion]
20. Der Wegweiser [Le Poteau indicateur]
21. Das Wirtshaus [L'Auberge]
22. Mut! [Courage !]
23. Die Nebensonnen [Les Soleils fantômes]
24. Der Leiermann [Le Joueur de vielle]

Composition : 1827, sur des poèmes de Wilhelm Müller.

Première édition : Haslinger, 14 février 1828 pour les n^{os} 1 à 12, décembre 1828 (après la mort de Schubert) pour les n^{os} 13 à 24.

Durée : environ 80 minutes.

Depuis la composition des vingt lieder de *Die schöne Müllerin*, également sur des poèmes de Wilhelm Müller, quatre ans ont passé. Au début de l'année 1827, l'humeur de Schubert est bien sombre et les œuvres se font rares : « Le compositeur était devenu plus grave. Il avait été longtemps et gravement malade, il avait subi des expériences désastreuses, la couleur rose s'était effacée de sa vie, l'hiver avait commencé pour lui. » (souvenirs de l'ami Johann Mayrhofer). La composition des lieder de la *Winterreise* sort Schubert de l'inaction sans pour autant égayer son humeur ; à propos de ce « cycle de lieder sinistres », il confie à Joseph von Spaun : « Ils m'ont beaucoup plus touché que ce ne fut le cas pour d'autres lieder. » Schubert retrouve en effet face à ces nouveaux poèmes de Müller l'impression de proximité qu'il avait éprouvée en découvrant le cycle de *Die schöne Müllerin*. L'un comme l'autre, leurs narrateurs parlent d'amour perdu et de renoncement ; l'un comme l'autre, ils ressentent dans la nature qui les entoure la résonance de leurs sentiments, éprouvant le parallèle entre leur voyage physique et leur évolution psychique. Pour autant, le climat de la *Winterreise* est véritablement tragique – bien plus que ne l'était *Die schöne Müllerin*, où l'on assistait à la naissance de l'amour, à ses trahisons mais aussi à ses enthousiasmes, et où le meunier malheureux trouvait une certaine forme de consolation dans les bras berceurs du ruisseau. Ici, tout est consommé lorsque le narrateur prend la parole ; pour égayer ce voyage, il n'y a que les souvenirs : souvenirs d'un bonheur enfui, souvenirs d'un bonheur factice, d'une illusion, comme la chante avec légèreté le n° 19, *Täuschung*. Le ton se teinte alors d'ironie, une « ironie issue du désespoir » (Mayrhofer), où l'on peut voir une préfiguration des sourires grimaçants et des joies fausses d'un Heinrich Heine – que Schubert mettra bientôt en musique avec le *Schwanengesang* – ou d'un Schumann, autres amoureux transis / trahis.

Plus d'histoire, donc : la *Winterreise* est une succession de vignettes, d'états psychologiques, de moments atmosphériques où le seul repère temporel est celui de la profonde dichotomie entre passé (les souvenirs qui submergent le narrateur) et présent. Le début du voyage est clair ; le premier lied, *Gute Nacht*, nous le conte. L'amour a fané bien vite, tout comme les fleurs, et le narrateur se remet en chemin. Il avait cru n'être plus un étranger, mais ce n'était qu'une illusion ; il est dorénavant définitivement seul, condamné à une errance sans but, tandis que la nature hostile se fait le reflet de la désolation de son cœur. Au fil de l'œuvre, des images plus ou moins symboliques tissent un réseau serré de résonances, dessinent la topographie de ce voyage hivernal : neige et glace (n°s 3, 4, 6, 7, 8, 20, 22, 24), vent qui fait grincer la girouette (n° 2) ou tomber les feuilles des

arbres (n° 16), corbeaux effrayants (n°s 8, 11, 15) et chiens grondants (n°s 1, 17, 24), trompeurs feux follets (n°s 9 et 19), paysages déserts... Ce voyage sans direction, ce Wandern douloureux ne trouve ni apaisement ni achèvement ; malgré les rêves récurrents de mort du narrateur, le dernier lied nous propose une fin « ouverte », où le joueur de vielle, double du héros (et seul personnage rencontré du cycle), représente le rivage où vient heurter la douleur sans cesse revécue et racontée. « L'œuvre ici s'arrête [mais ne se clôt pas] sur le seuil de la démence » (Alfred Einstein).

Cette temporalité particulière permet à Müller, puis à Schubert, de penser le cycle en deux salves sans que l'impression d'unité ne s'en ressente fondamentalement. Le poète fit en effet paraître ses *Wanderlieder* (« Chants de voyage », ou « Chansons de route », ainsi qu'il les nomma), d'abord au nombre de douze, dans un almanach en 1823 ; il y ajouta ensuite dix nouveaux poèmes, puis deux derniers, *Die Post* et *Täuschung*. En 1824, il revoit l'ordre de l'ensemble pour les besoins d'une autre édition. En février 1827, c'est sur la première version que Schubert met la main : aussitôt, il s'empresse d'écrire les n°s 1 à 12 de sa *Winterreise*. Quelques mois passent, puis la découverte du second volume des *Poèmes tirés des papiers abandonnés par un corniste ambulante* le pousse à proposer une « suite du Voyage d'hiver », comme il le note en tête du treizième lied. Contrairement au poète, il choisit de ne pas intercaler ces nouvelles pièces au sein des anciennes ; mais il conserve l'ordre (à une exception près) proposé par Müller.

Il résulte de cette conception un cycle clairement bipartite, où le lied *Einsamkeit* fait figure de ligne de partage. Les douze premiers lieder forment un ensemble unifié par le recours quasi systématique à des tonalités mineures (dix pièces sur douze, les deux morceaux commençant en majeur, *Der Lindenbaum* et *Frühlingstraum*, s'infléchissant en mineur par la suite). Malgré la diversité des thèmes évoqués, ou plutôt des images convoquées, les figures de marche y abondent (lieder n°s 1, 3, 7, 10 et 12). Le ralentissement général abordé par *Rast* et *Einsamkeit* se poursuivra dans la seconde partie, marquée par une immobilisation progressive des tempos (le mot « langsam » – « lent » – caractérise six lieder sur douze) et des figures d'accompagnement, traduction musicale du statisme narratif. Tandis que la construction tonale accuse une plus grande rigueur, les interventions du chanteur et du pianiste vont dans le sens d'un délitement ; la voix penche notamment de plus en plus vers le récitatif. Le désir d'un style simple, volontiers frais et populaire, dont faisait preuve *Die schöne Müllerin* s'efface ici au profit d'un langage plus heurté

et plus changeant ; la diminution sévère du nombre de lieder strophiques entre les deux cycles en est un indicateur très clair. En privilégiant des formes complexes, des éléments récurrents de l'ordre du motif rythmique bien plus que du thème mélodique, des contrastes musicaux marqués secondant les sursauts du cœur, Schubert fait le choix de l'expressivité, plaçant les idées d'équilibre ou de beauté au second plan : ici, l'urgence est de dire la souffrance, l'obsession, le désespoir.

Angèle Leroy



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le compositeur Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essayant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes

Matthias Goerne

Originaire de Weimar, Matthias Goerne étudie avec Hans-Joachim Beyer à Leipzig, puis avec Elisabeth Schwarzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau. Il est fréquemment invité par les grands orchestres, festivals et salles de concert de renom. Parmi ses partenaires musicaux figurent de nombreux chefs d'orchestre de premier plan. Ses rôles soigneusement choisis lui offrent d'incarner Amfortas (*Parsifal*), Marke (*Tristan und Isolde*), Wolfram (*Tannhäuser*), Wotan (*Siegfried*), Oreste (*Elektra*), Jochanaan (*Salome*) ou encore le rôle-titre du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók. Les temps forts de la saison 2022-23 comprennent des concerts avec l'Orchestre de la NDR Elbphilharmonie et l'Orchestre National de France sous la direction d'Andrés Orozco-Estrada, le Wiener Symphoniker sous la direction de Christoph Eschenbach, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême ainsi que le Pittsburgh Symphony Orchestra sous la direction de Manfred Honeck, et une tournée en Asie avec le Dallas Symphony Orchestra sous

la direction de Fabio Luisi. Matthias Goerne interprétera le rôle de Marke à Toulouse et celui d'Amfortas au Liceu de Barcelone. Des récitals avec Leif Ove Andsnes, Markus Hinterhäuser et Víkingur Ólafsson le conduiront à Paris, Londres et Florence, entre autres villes. Matthias Goerne enregistre de nombreux albums, abondamment récompensés – cinq nominations aux Grammys, un prix ICMA, un Gramophone Award, le BBC Music Magazine Vocal Award 2017, le Diapason d'or Arte et l'Echo Klassik 2017 (Chanteur de l'année). Ces dernières années, il a publié trois albums chez Deutsche Grammophon : *Beethoven Songs* avec Jan Lisiecki ; une sélection de lieder de Wagner, Strauss et Pfitzner avec Seong-Jin Cho ; un album consacré à Schumann et à Brahms avec Daniil Trifonov. On le retrouve en Wotan enregistré avec l'Orchestre Philharmonique de Hong Kong et Jaap van Zweden. En 2001, il est nommé membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

Leif Ove Andsnes

Réputé pour sa technique irréprochable et la finesse de ses interprétations, Leif Ove Andsnes est un des pianistes les plus sollicités de la scène actuelle. Directeur fondateur du Festival de musique de chambre de Rosendal, il a été co-directeur artistique du Festival de musique de chambre de Risør (Norvège) pendant près de deux décennies, et occupe les fonctions de directeur musical du Festival de musique d'Ojai en Californie. Il collabore actuellement avec le Mahler Chamber Orchestra sur le projet « Mozart Momentum 1785-86 », qui explore, sur plusieurs saisons, une des périodes les plus créatives du compositeur. Il a ainsi pu diriger le Mahler Chamber Orchestra et interpréter les *Concertos n^{os} 20 à 24* sur nombre de scènes européennes, et graver ces interprétations sur CD pour Sony Classical. Il s'agit du deuxième projet en collaboration avec l'ensemble, après « The Beethoven Journey » dédié à la musique concertante pour piano du compositeur. Artiste dorénavant exclusif de Sony Classical, la discographie de Leif Ove Andsnes a à ce jour obtenu six Gramophone Awards. Parmi ses dernières parutions, citons les ballades et nocturnes de

Chopin, et l'album consacré à Sibelius, qui fait partie des meilleures ventes classiques. Leif Ove Andsnes a été fait docteur honoris causa de l'université de Bergen, de la Juilliard School de New York et de l'université d'Oslo. Il a reçu maintes distinctions, dont le prix du meilleur soliste de la Royal Philharmonic Society, le Gilmore Artist Award, le prix norvégien Peer Gynt, de même qu'il a été fait commandeur dans l'Ordre royal norvégien de Saint-Olaf. Il a été le premier Scandinave invité des « Perspectives » du Carnegie Hall et a été pianiste en résidence auprès des Berliner Philharmoniker, artiste en résidence auprès du New York Philharmonic, et a fait l'objet d'un « Portrait d'artiste » du London Symphony Orchestra. Leif Ove Andsnes a étudié au Conservatoire de musique de Bergen sous la direction de Jirí Hlinka. Il a également reçu des conseils inestimables du professeur de piano belge Jacques de Tiège qui, comme Hlinka, a grandement influencé son style et sa philosophie de jeu. Il est actuellement conseiller artistique de l'Académie de piano Jirí Hlinka de Bergen.
leifoveandsnes.com